

Partie I - Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945)

Thème 1 : La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918)

Thème 2 : Les régimes totalitaires dans les années 1930

Thème 3 : La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945)

I - Sens général de la partie en classe de troisième (13 à 14 h)

Les bornes chronologiques 1914-1945 confèrent une réelle cohérence à la période : celle-ci est bornée par un double ébranlement justifiant l'idée d'une ère de la guerre. Les deux guerres ont chacune dépassé un seuil décisif quant à la mobilisation des masses, au degré de violence, exercée sur le champ de bataille et contre les civils, mais aussi quant au rôle de l'État. Cette perspective fait donc de 1914 le moment décisif, et de la Première Guerre mondiale la « catastrophe originelle du vingtième siècle ».

La Première Guerre mondiale ouvre une nouvelle période qui bouleverse les structures politiques, sociales et culturelles en Europe ; elle joue un rôle matriciel dans l'émergence des régimes qualifiés de totalitaires par les séquelles morales, psychiques et physiques de celle-ci. Si on retrouve dans la Seconde Guerre mondiale l'ensemble des dynamiques, contraintes et logiques meurtrières à l'œuvre en 1914-18, celle-ci se singularise par l'intensité et la radicalisation de ces logiques visant les populations civiles, notamment parce que cette guerre est la conséquence de l'idéologie raciale de l'État nazi.

II - Propositions pour la mise en œuvre

1. Thème 1 : La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918)

Connaissances	Démarches
<p>La Première Guerre mondiale bouleverse les États et les sociétés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - elle est caractérisée par une violence de masse, - - avec la révolution russe, elle engendre une vague de révolutions en Europe, - elle se conclut par des traités qui dessinent une nouvelle carte de l'Europe source de tensions. 	<p>Après la présentation succincte des trois grandes phases de la guerre on étudie deux exemples de la violence de masse :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La guerre des tranchées (Verdun), - le génocide des Arméniens. <p>L'étude s'appuie sur la présentation de personnages et d'événements significatifs.</p> <p>L'étude s'organise autour de la nouvelle carte de l'Europe</p>

Capacités

Connaître et utiliser les repères suivants

- La Première Guerre mondiale : 1914 -1918, la bataille de Verdun : 1916 ; l'armistice : 11 novembre 1918 ; Clémenceau
- La révolution russe : 1917 ; Lénine
- La carte de l'Europe au lendemain des traités

Décrire et expliquer la guerre des tranchées et le génocide des Arméniens comme des manifestations de la violence de masse.

Problématiques du thème

La Première Guerre mondiale a fait et continue de faire l'objet d'une **recherche historique tout à fait unique** par son ampleur. Ont ainsi été explorés successivement sans qu'un enjeu ne chasse le précédent : les **enjeux militaires et diplomatiques**, la **dimension économique** du conflit ; sa **dimension sociale**, sa **dimension culturelle**, enfin, avec l'émergence d'une historiographie qui insiste sur la violence de guerre, sur les violences extrêmes et au-delà sur une « culture de guerre » (opinion publique, imaginaires sociaux, construction de la figure de l'ennemi...). C'est ce cadre que s'opposent l'école du « consentement à la guerre » et celle de la « contrainte ».

Le thème invite à orienter le cours vers une définition de la Première Guerre mondiale comme une étape conduisant à la guerre totale. En effet, la guerre entre alors dans une dimension nouvelle : mobilisation de toutes les ressources des États, processus de radicalisation dans l'engagement des belligérants, **extension du conflit à de très larges portions du monde** et **mobilisation militaire importante**. Les **populations civiles sont impliquées** par cette mobilisation des masses, et vont souvent être victimes des violences de la guerre mais en être également des cibles comme jamais elles ne l'avaient été auparavant. Il faut cependant noter que le déploiement de la violence envers les civils reste limité, surtout en comparaison du second conflit mondial.

C'est dans cette perspective des violences de masse que s'inscrit le génocide des Arméniens. Malgré des archives lacunaires ou difficiles d'accès, cet événement sort du champ de la mémoire pour entrer dans celui de l'histoire. Les difficultés militaires rencontrées par l'Empire turc, le poussent à radicaliser ses positions vis à vis de la minorité arménienne perçue comme un ennemi intérieur au service de puissances étrangères (la Russie) et, au-delà, comme un obstacle à la réalisation du projet idéologique panturc. Au printemps 1915, l'État turc organise l'élimination des élites arméniennes, des soldats arméniens de l'armée turque et décide la **déportation** de l'ensemble de la population arménienne dans les déserts de Mésopotamie. De nombreux survivants choisissent l'exil vers l'Europe Occidentale, formant une diaspora.

La guerre entraîne des bouleversements politiques, essentiellement dans les pays vaincus. Si la Révolution bolchévique parachève un processus révolutionnaire préalablement engagé, les Bolcheviks n'ont qu'une faible emprise sur la population. Lénine inaugure la pratique violente du pouvoir en renonçant délibérément au pluralisme démocratique. Le communisme de guerre a jeté les bases de l'État répressif que Staline consolide. Cette révolution et le contexte de défaite entraînent des troubles et des tentatives révolutionnaires, notamment en Hongrie et en Allemagne.

Les traités (Versailles, 1919 ; Saint-Germain, Sèvres, Trianon, 1920), rédigés par les seuls vainqueurs, modifient profondément la carte de l'Europe et de l'Asie proche-orientale. Mais le tracé de nouvelles frontières ne peut pas tout régler, en particulier le sort des minorités nationales.

Orientations pour la mise en œuvre (3 à 4 heures évaluation comprise)

	La Première Guerre mondiale, vers une guerre totale
Fils directeurs	<i>Quels bouleversements des sociétés et des États la Première Guerre mondiale entraîne-t-elle ?</i>
Notions clés	Guerre totale, violence de masse, génocide
Vocabulaire	Guerre de mouvement, guerre de position, front, tranchée, Grande Guerre, armistice, bolchévique.

Perspectives : liens avec les programmes du lycée

Le travail mené en classe de troisième doit permettre un premier niveau de maîtrise des capacités et des notions dont les attentes sont fixées par les rubriques du programme. Ce thème est à nouveau abordé dans les trois voies du lycée :

-Le programme de Première des séries générales axe ainsi l'étude de la Première Guerre mondiale sur « *l'expérience combattante dans une guerre totale* ».

-En séries technologiques les élèves étudient selon les séries en classe de Première, « *Guerres et paix 1914-1945* » ou à travers un sujet d'étude (au choix) « *vivre et mourir en temps de guerre* » qui reprennent les notions et caractères spécifiques de la guerre, la violence vécue par les combattants et les civils, ses effets sur les sociétés l'étude des notions majeures.

-Dans la voie professionnelle, « *guerres et conflits en Europe au XXe siècle* » sont au programme du CAP.

Supports d'étude

Le concept de **guerre totale** doit guider les deux études.

La **guerre des tranchées**, à travers l'exemple de la **bataille de Verdun** renvoie à l'expérience combattante, significative d'un changement de degré et de nature dans la violence. Le choix de quelques aspects doit permettre **une approche du concept** de guerre totale : tribut payé par les combattants (physique et moral), bouleversement de la société.

L'étude du **génocide des Arméniens** complète le concept de guerre totale et permet une première approche de ce qui caractérise les violences génocidaires : une idéologie imprégnant un État et traduite dans le discours ; un groupe cible ; une décision ; une mise en œuvre.

L'étude de la révolution russe est liée aux effets de la guerre. On rappelle la situation critique du pays pour identifier les facteurs expliquant la prise du pouvoir, après la révolution de février, par les Bolchéviques de Lénine en octobre. Minoritaires, les Bolchéviques renoncent au pluralisme politique et font le choix de pratiques de contrainte violente de la société afin, entre autres de reconstruire l'État. Cette situation de la Russie et la défaite militaire entraînent une vague de révolutions en Europe (exemple : la révolution spartakiste qui échoue en Allemagne).

L'étude de la nouvelle carte de l'Europe permet d'évoquer rapidement les différents traités, notamment Versailles, le rôle de Clemenceau et de pointer les tensions qui en résultent.

Orientations pour le DNB

Repères de 3^{ème} évaluables pour le DNB :

1914-1918 : La Première Guerre mondiale ; 1916 : Verdun ; 11 novembre 1918 : Armistice de la Grande Guerre ; 1917 : La révolution russe

Première partie de l'épreuve : « Questions »

Tous les points de ce thème peuvent donner lieu à des questions à réponse courte. La capacité « décrire et expliquer la guerre des tranchées et le génocide des Arméniens comme des manifestations de la violence de masse. » peut donner lieu à des développements construits

Seconde partie de l'épreuve : « Travail sur un document »

On pourra proposer au candidat un document textuel ou iconographique emblématique de la violence de masse portant sur la guerre des tranchées, sur le génocide des Arméniens ainsi que la carte de l'Europe au sortir de la guerre.

2. Thème 2 : Les régimes totalitaires dans les années 1930

Connaissances	Démarches
<p>Les régimes totalitaires sont fondés sur des projets de nature différente mais présentent des caractéristiques communes. Ils s'appuient sur l'adhésion d'une partie des populations. Ils mettent en œuvre des pratiques fondées sur la violence pour éliminer les oppositions et uniformiser leur société.</p> <p>Staline instaure une économie étatisée et un contrôle de la population par la propagande et la terreur de masse.</p> <p>Antisémitisme, raciste et nationaliste, le régime hitlérien veut établir la domination du peuple allemand sur un large « espace vital ». Il se caractérise par la suppression des libertés, l'omniprésence de la police et du parti unique, la terreur, une économie orientée vers la guerre.</p>	<p>L'étude met en relation les pratiques et l'idéologie de chaque régime (stalinien et nazi) dans un processus de fabrication d'une société totalitaire.</p>

Connaissances	Démarches
<p>Capacités</p> <p>Connaître et utiliser les repères suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Staline au pouvoir : 1924-1953 - La « grande terreur » stalinienne : 1937-1938 - Hitler au pouvoir : 1933-1945 - Les lois de Nuremberg : 1935 <p>Raconter et expliquer</p> <ul style="list-style-type: none"> - La stalinisation de l'URSS - La mise en place du pouvoir nazi <p>Caractériser chacun des régimes totalitaires étudiés</p>	

Problématiques du thème

Les pratiques (terreur de masse, société unanimiste) et les conceptions (« homme nouveau », haine de la démocratie) des régimes nazi et stalinien montrent des similitudes, elles s'inscrivent pourtant dans des idéologies et des visions radicalement différentes.

Le régime stalinien est fondé sur le projet de satisfaction des besoins de chacun dans le cadre d'une société sans classes. Il invoque la nécessité de la violence de l'État, accaparé par un groupe politique (le Parti) qui se pense comme une avant-garde éclairée pour atteindre cet idéal.

Le nazisme repose sur un projet idéologique hérité du XIX^{ème} siècle qui conçoit l'humanité selon une vision inégalitaire. Pour les nazis, l'état de guerre est permanent et le « juif » est l'éternel agresseur. Ce projet s'inscrit dans un espace dit vital, le Lebensraum, au sein duquel sera mise en œuvre la Weltanschauung (vision du monde).

Les modalités et logiques de la **violence politique** sont proches dans les deux régimes. On montre comment chacun **des régimes s'attaque à des ennemis désignés tout en s'efforçant d'étendre son contrôle sur la société.**

Dans le régime stalinien, la répression frappe d'abord des « ennemis de classe » : « Koulaks » puis à la fin des années 1930 les minorités nationales dans une violence multiforme : famines, exécutions de masse, déportation de groupes sociaux, Goulag.

En Allemagne, Hitler et les nazis mettent en place un contrôle de la société qui vise à l'adhésion du plus grand nombre. Dans le cadre de la construction de l'État nazi, tous les actes et toutes les pratiques répondent à cette nécessité. Les acteurs nazis (Gestapo, SA, SS) poursuivent les opposants politiques **que les outils de coercition (camps de concentration) se chargent de « rééduquer »** afin de construire l'unité nécessaire, **tout en cherchant, par la terreur, à faire partir (jusqu'en 1941) les gens désignés « racialement » comme juifs, lesquels ne sont pas concernés par la « rééducation ».**

Si **la place et le rôle du dictateur** sont des points communs des deux systèmes, Staline est très présent et très directif alors que Hitler laisse une grande marge de manœuvre. Le nazisme se caractérise par la fonction charismatique du chef à la mission « héroïque » quand le culte de la personnalité stalinien vise à bâtir une légitimité historique.

L'adhésion au régime stalinien est difficilement mesurable alors que le nazisme rencontre un réel soutien. En URSS, il existe un consentement au projet de modernisation accélérée du pays qui repose sur les promesses du système, sur l'encadrement de la population et sur la peur d'une répression arbitraire.

En Allemagne, les succès électoraux, qui facilitent l'accession d'Hitler au pouvoir, et le nombre des adhérents aux organisations nazies, témoignent d'un soutien important de la population. Toutefois, on ne peut pas parler pour autant d'une adhésion systématique à la vision nazie du monde.

Orientations pour la mise en œuvre (4 à 5 heures, évaluation comprise)

	Les régimes totalitaires dans les années 1930
Fils directeurs	<i>Comment des régimes de type nouveau mettent en œuvre des pratiques politiques violentes légitimées par des projets idéologiques ?</i>
Notions clés	Idéologie, régimes totalitaires, économie étatisée, propagande, antisémitisme, Collectivisation
Vocabulaire	URSS, dékoulakisation, Goulag, « Espace vital », racisme, camps de concentration, NSDAP, Gestapo, SS.

Perspectives : liens avec les programmes de lycée

Le travail mené en classe de Troisième doit permettre un premier niveau de maîtrise des capacités et des connaissances dont les attentes sont fixées par les rubriques du programme. Ce thème est à nouveau abordé dans les séries générales du lycée :

-Les programmes de Première des séries générales reprennent, dans une approche comparatiste des régimes soviétique, fasciste et nazi, les notions de régime totalitaire et de totalitarisme. Ils appellent à travailler, dans un premier temps, sur la « *genèse, points communs et spécificités* » de chacun et sur « *Les totalitarismes face aux démocraties dans les années 1930* » dans un deuxième temps. L'approche comparatiste des régimes totalitaires est ainsi le propre du lycée.

Supports d'étude

Le programme invite à dégager les caractéristiques des régimes totalitaires et non à les comparer. Le concept de totalitarisme n'est pas à étudier en lui-même.

Pour l'étude de l'URSS, ces questions complexes ne peuvent être atteintes qu'au travers des pratiques du régime parmi lesquelles il faudra **faire un choix** parmi les pistes proposées ci-dessous :

- la violence extrême exercée sur la paysannerie dans le cadre de la collectivisation.
- la « Grande Terreur » : elle vise dans un premier temps, paysans, cadres et ouvriers puis s'élargit aux cadres de l'administration, de l'armée et du parti dans une logique d'épuration (procès de Moscou, par exemple). La « Grande terreur » débouche sur un renforcement du pouvoir personnel de Staline (culte de la personnalité), sur le triomphe de la « logique du clan » et d'une conception despotique du mode de gouvernement.
- le goulag n'est pas une déviation monstrueuse du régime mais une conséquence des choix initiaux de Lénine et une condition de la réalisation des objectifs de la politique de Staline.

Les pratiques du régime nazi permettent d'en saisir les objectifs:

- La répression par les organisations nazies et dans les camps de concentration vise au consentement des Allemands (au sens nazi, c'est-à-dire par la « race », par le sang). Cette unité doit également être réalisée par un encadrement serré de la société et peut être abordée par l'étude des stratégies permettant la préparation et l'encadrement des esprits et des corps.
- Les violences faites aux "vies indignes d'être vécues" (les handicapés mentaux et "asociaux") dans le cadre des assassinats de l' « Aktion T4 », ainsi que celles visant les Juifs (les lois antisémites et les départs poussés des juifs) doivent être abordées. Il s'agit de faire comprendre que la conception nazie de l'humanité d'une part (un "Allemand" doit être "utile" à la race, or, les victimes du programme "T4" sont considérées comme source d'affaiblissement de celle-ci) et l'antisémitisme racial, colonne vertébrale de la vision nazie du monde, d'autre part (les juifs sont un danger pour la "Communauté du peuple") guident ces politiques.

Orientations pour le DNB

Repères de 3ème évaluable lors du DNB

1924-1953 : Staline au pouvoir ; 1933-1945 : Hitler au pouvoir.

Partie de l'épreuve : « Questions »

Tous les points de ce thème peuvent donner lieu à des questions à réponse courte. Les capacités raconter et expliquer « la stalinisation de l'URSS » ou « la mise en place du pouvoir nazi » ou caractériser chacun des régimes totalitaires étudiés peuvent donner lieu à un développement construit.

Partie de l'épreuve : « Travail sur un document »

Tout type de document permettant de dégager quelques caractéristiques de l'un ou l'autre des régimes totalitaires étudiés.

3. Thème 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement (1939-1945)

Connaissances	Démarches
<p>La guerre est un affrontement aux dimensions planétaires.</p> <p>C'est une guerre d'anéantissement aux enjeux idéologiques et nationaux.</p> <p>C'est dans ce cadre que le génocide des Juifs et des Tziganes est perpétré en Europe.</p>	<p>L'observation de cartes permet de montrer l'extension du conflit et d'établir une brève chronologie.</p> <p>L'étude part d'un exemple au choix (la bataille de Stalingrad ; la guerre du Pacifique) permettant d'étudier la mobilisation de toutes les forces matérielles et morales des peuples en guerre.</p> <p>L'étude des différentes modalités de l'extermination s'appuie sur des exemples : l'action des <i>Einsatzgruppen</i>, un exemple de camp de la mort.</p> <p>En fonction de la question du Concours National de la Résistance et de la Déportation, le traitement de Vichy et la Résistance dans la Seconde Guerre mondiale peut s'inscrire dans ce thème.</p>
<p>Capacités</p> <p>Connaître et utiliser les repères suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 - La libération des camps d'extermination : 1945 - Fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe : 8 mai 1945 - Bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki : août 1945 <p>Caractériser les enjeux militaires et idéologiques de la guerre</p> <p>Décrire et expliquer le processus de l'extermination</p>	

Problématiques du thème

Plus encore que la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale est un affrontement aux enjeux planétaires. Par ailleurs, ce conflit témoigne d'un degré supplémentaire franchi dans la guerre totale. Les campagnes de bombardements, de massacres de masse ou de violences génocidaires qui touchent les populations civiles atteignent, dans leurs conceptions comme dans leurs mises en œuvre, un caractère paroxystique.

L'historiographie récente met l'accent sur ceux qui ont fait et subi cette guerre « en bas » : soldats, civils, bourreaux, victimes, dans leurs quotidiens comme dans leurs rapports aux administrations, au politique, à la violence, etc.

L'historiographie actuelle sur la Shoah montre que l'idéologie et la guerre sont intimement liées dans un processus de radicalisation. La recherche récente portant également sur la colonisation nazie à l'est, permet de réinscrire la politique antisémite dans un contexte plus large de réorganisation du peuplement de l'Europe. C'est dans ce cadre de la guerre qu'il faut comprendre la mise sur pied de centres de mise à mort (ou camps d'extermination), structures homicides qui ne comportent pas de camp et qui ne se définissent pas par la technique mais par la politique qui y est menée. De fait, Treblinka (par le gaz) et Babi Yar (action des *Einsatzgruppen* par balles) sont des centres de mise à mort.

La notion d'**anéantissement**, utilisée par les stratèges de la Première Guerre mondiale est reprise dans le projet nazi dont elle sert les enjeux idéologiques. Elle se traduit par une lutte à mort dans laquelle s'opposent des conceptions politiques et sociales radicalement antagonistes. Hitler pense la guerre à l'est comme une guerre d'anéantissement des États (Pologne et Union soviétique), détruisant physiquement ses adversaires (assassinat des élites, exécutions systématiques des commissaires politiques soviétiques). De la même façon, dans les pratiques de guerre de tous les belligérants disparaît la distinction entre combattants et non-combattants. Enfin, si les modalités de mise en œuvre des génocides des Juifs et des Tziganes sont identiques, les visées idéologiques sont distinctes comme en témoigne, pour les Tziganes, l'absence d'ordre central et de systématisation du crime à l'échelle européenne.

Orientations pour la mise en œuvre (4 à 5 heures, évaluation comprise)

	La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945)
Fils directeurs	<i>Comment une guerre devenue mondiale entraîne un engagement sans précédent des États et des sociétés des belligérants dans le conflit et donne lieu à des violences sans précédent contre les civils</i>
Notions clés	Guerre d'anéantissement, génocide.
Vocabulaire	Belligérants, Bataille du Pacifique (selon l'étude choisie), <i>Einsatzgruppen</i> , camp d'extermination (ou centre de mise à mort).

Perspectives : liens avec les programmes du lycée

Le travail mené en classe de troisième doit permettre un premier niveau de maîtrise des capacités et des notions. Celles-ci sont reprises et approfondies dans les trois voies du lycée :

-En séries générales L/ES et S le programme axe l'étude de la Seconde Guerre mondiale sur la « guerre d'anéantissement » et le « génocide des Juifs et des Tziganes » et en Terminale, le professeur peut choisir de travailler sur « l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France ».

-Les programmes des séries technologiques reprennent selon les séries à travers l'étude des deux guerres mondiales, les notions majeures, dont les violences de guerre, les génocides, « incluant un travail sur le complexe du camp d'Auschwitz ».

-En série professionnelle, en classe de Première le génocide des Juifs est étudié à l'aune de la Rafle du Vel d'Hiv et de la Collaboration.

Supports d'étude

Quelques cartes dynamiques de la guerre, associées à des images emblématiques et des notions, permettent d'appréhender l'extension du conflit et la connaissance des grandes lignes de sa chronologie (1939 ; 1941-1942 ; 1943-1945), en insistant sur le tournant 1942-1943.

Un exemple, situé dans son contexte, permet de comprendre la violence du conflit et l'engagement total des sociétés dans la guerre. **Les exemples proposés au choix la bataille de Stalingrad et la guerre du Pacifique ne sont pas de même nature.**

- La **bataille de Stalingrad** est un événement plus ponctuel ; il est emblématique de l'engagement des belligérants en liaison avec les enjeux idéologiques (nazisme / stalinisme) du conflit et il a une portée historique comme premier point de retournement du conflit en Europe.
- **La guerre du Pacifique** théâtre complexe et nouvelle forme de guerre, donne une importance capitale à la maîtrise de la mer et de l'air qui, à terme, donne l'avantage à la puissance industrielle dominante. La dimension idéologique du conflit réside dans l'opposition entre démocratie et militarisme.

Les politiques visant les populations juives d'une part et Tziganes d'autre part, relèvent de logiques différentes. L'étude de la « **destruction des Juifs d'Europe** », délibérément voulue et organisée par les nazis, doit s'appuyer sur deux éléments déterminants, liés l'un à l'autre : la chronologie du terrain militaire en Europe de l'est et l'entrée en guerre des États-Unis d'une part et l'idéologie nazie d'autre part. Cette dernière donne à lire les événements militaires au prisme de l'antisémitisme, précipitant ainsi le sort des juifs. Les différents aspects du crime doivent être abordés : les conséquences concrètes des politiques de ghettoïsation à l'est ; les groupes de tueries mobiles (*Einsatzgruppen*) qui permettent d'aborder le « basculement empirique » dans le processus génocidaire ; l'étude d'un centre de mise à mort illustre le passage au génocide acté, planifié et administrativement organisé. Auschwitz est l'exemple le plus connu mais il ne doit pas échapper au professeur qu'il est un lieu complexe, un camp de concentration devenu également centre de mise à mort, dont la singularité dans le cadre de la politique génocidaire nazie doit être rappelée. Les autres centres de mise à mort peuvent tout autant être étudiés pour faire comprendre la logique de l'**anéantissement systématique** des populations juives.

La politique menée contre les Tziganes est envisagée par les nazis comme un « assainissement » de l'Allemagne dont ces populations menaceraient l'ordre et l'intégrité, répondant à une double logique sociale et « raciale ». Cette politique fut menée de manière très empirique, souvent dans le cadre de décisions locales et jamais à l'échelle du continent.

Orientations pour le DNB

Repères de 3ème évaluables lors du DNB

1939-1945 : La Seconde Guerre mondiale ; 8 mai 1945 : fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe ; Août 1945 : Hiroshima et Nagasaki.

Première partie de l'épreuve : « Questions »

Tous les points de ce thème peuvent donner lieu à des questions à réponse courte. On peut demander dans un développement construit de « Caractériser les enjeux militaires et idéologiques de la guerre » et « décrire et expliquer le processus d'extermination ».

Seconde partie de l'épreuve : « Travail sur un document »

Tout document, texte, image, carte permet d'interroger chacun des trois points du programme. On peut attendre un texte ou une image emblématique de la période évoquant les phases militaires de la guerre et leurs enjeux, une phase du processus d'extermination.

III – Pistes pour l'Histoire des arts

- Les acteurs de la **Première Guerre mondiale** peuvent être abordés par les arts populaires : chansons (chanson de Craonne par exemple) ; brochures et cartes postales ; récits ; poèmes (Guillaume Apollinaire). Tout objet de la vie quotidienne n'est pas un objet d'étude pour l'histoire des arts.

Le recours aux œuvres postérieures, notamment cinématographiques ou de bande dessinée peut être très pertinent à condition de souligner le caractère fictionnel de ces œuvres et de montrer qu'elles résultent aussi de parti-pris.

Les **mouvements révolutionnaires** sont inséparables d'une production graphique et chantée. Ce sera une occasion de faire découvrir aux élèves l'*Internationale* et son histoire.

- L'art est un grand témoin des **régimes totalitaires** dans lesquels les artistes sont pris dans une exigence d'adhésion au totalitarisme et de soumission de leur art (Riefenstahl ; Breker ; Eisenstein ; Chostakovitch ; Prokofiev...) ou de refus, d'opposition pouvant aller jusqu'à l'exil (Thomas Mann ; Bertold Brecht ; Walter Gropius ; Stefan Zweig ; Emil Nolde ; Vladimir Maïakovski ; Mikhaïl Boulgakov ; Ossip Mandelstam...).

- Pour la **Seconde Guerre mondiale**, la **photographie de guerre**, le **cinéma documentaire**, le **cinéma de fiction** doivent être distingués des sources et ne prennent sens que s'ils leur sont confrontés.

L'art peut être un support de distanciation, de réflexion politique et éthique sur la « Shoah ».

La présence obsédante des absents dans *Shoah* (Claude Lanzmann, 1985), la réflexion éthique et morale induite par la *Liste de Schindler* (Steven Spielberg, 1994), les conduites humaines et l'arbitraire de la violence dans *Le Pianiste* (Roman Polanski) constituent quelques pistes. La littérature (Curzio Malaparte, Primo Levi, Irène Nemirovsky, Suite Française, Denoël, 2004) est un autre support, tout comme la bande dessinée (*La bête est morte !*, de Edmond-François Calvo, 1944, réédité en 1995 ; *Maus* de Art Spiegelmann ; *Auschwitz* de Pascal Croci, 2001).

IV - Pièges à éviter

Pour **chacun des trois thèmes**, il convient d'éviter l'accumulation de connaissances factuelles et la recherche de l'exhaustivité.

- Faire le récit détaillé des causes et du déroulement de chacune des deux guerres est à proscrire, de même que le récit des révolutions russes de 1917 ;

- aborder tous les aspects de guerre totale puis de **guerre d'anéantissement** ;

- aborder l'étude des **régimes totalitaires** par les idées, par les principes ou par l'exposé des politiques, sans les incarner de façon à les rendre concrets. Ceci peut être atteint à partir d'exemples concrets des pratiques totalitaires et de leur mise en perspective par une explicitation de leurs finalités ;

- faire des politiques répressives et génocidaires un ensemble sans en distinguer les logiques spécifiques ;

- dans l'étude des violences de la guerre et spécialement dans celle du génocide, dans les récits faits comme dans les documents utilisés, ne pas anticiper les risques que l'horreur et la séduction du mal peuvent faire peser sur de jeunes esprits.

V - Pour aller plus loin

Audouin-Rouzeau Stéphane, *La guerre au XXe siècle, 1 : L'expérience combattante, La Documentation photographique* n°8041, Paris, 2004

Audouin-Rouzeau Stéphane, Becker Annette, Ingrao Christian, Rousso Henry (dir), *La violence de guerre : 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Ed. Complexe, IHTP-CNRS, Paris, 2002

Beaupré Nicolas, *Les grandes guerres, 1914-1945*, Collection Histoire de France, Belin, 2012

Bensoussan Georges, *Histoire de la Shoah*, Que sais-je ? 2012

Chapoutot Johann, *Le nazisme, une idéologie en acte, Documentation Photographique* n°8085, 2012

Ferro Marc (sous la direction de), *Nazisme et Communisme. Deux régimes dans le siècle*, Hachette coll. « Pluriel Histoire », 1999

Loez André, *Les 100 mots de la Grande Guerre*, QSJ n°3961, PUF, 2013

Werth Nicolas, *La terreur et le désarroi, Staline et son système*, Tempus, 2007

Sitographie :

www.massviolence.org (site piloté par Sciences-Po et le CERI-CNRS)

<http://www.memorial-caen.fr/portail/>

<http://www.enseigner-histoire-shoah.org> présente aussi le génocide des Arméniens.

www.memorialdelashoah.org

www.citedelamusique.fr